

CATHOLICISME Des sociologues examinent comment le catholicisme s'adapte aux transformations d'une société dont il ne constitue plus le cadre culturel majeur

Evolutions du catholicisme français

CATHOLICISME EN TENSION
sous la direction de Céline Béraud,
Frédéric Gugelot
et Isabelle Saint-Martin
Édition EHESS, 326 p., 24 €

Il fut un temps où l'Église, s'interrogeant sur elle-même, investissait l'analyse sociologique, dont certains des chercheurs les plus éminents étaient d'ailleurs issus de ses rangs (du chanoine Boulard, ou Gabriel Le Bras, à Émile Poulat). Cette fascination pour la sociologie a laissé place, depuis quelques années, à une méfiance, sinon un rejet, de la part des responsables catholiques, lassés sans doute de lire des analyses basées sur les taux de pratique dominicale, semblant annoncer de manière toujours plus proche la fin de leur religion.

Certes, la sociologie ne peut être le tout de l'approche sur l'Église. Pour autant, cet ouvrage prouve combien le regard des sciences humaines sur l'Église, sur son évolution, ses modes d'organisation et d'expression, livre d'utiles jalons pour repérer les grandes lignes d'évolution et de fracture. Ce recueil, fruit d'un travail interdisciplinaire (sociologues, mais aussi anthropologues et historiens) mené de 2003 à 2009, permet ainsi d'analyser les tensions qui traversent aujourd'hui le monde catholique, avec des situations comparables à l'étranger. Toutes les contributions ne sont pas d'égale valeur. Mais toutes partent du même postulat, celui d'une société au christianisme « exculturé », pour reprendre l'expression de Danielle Hervieu-Léger, ce qui signifie

« Le catholicisme reste un élément structurant parmi d'autres de la société française. »



Le propos des sociologues est ici de voir comment le catholicisme s'adapte aux évolutions d'une société qui n'est plus uniformément chrétienne.

non pas un catholicisme minoritaire, mais un catholicisme qui doit se repenser dans un contexte pluraliste. Dès lors, le problème du sociologue n'est plus de présenter une religion en perte de vitesse, mais plutôt de voir comment cette religion parvient, ou non, à s'adapter aux évolutions d'une société qui n'est plus uniformément chrétienne.

La réponse n'est pas simple. Philippe Portier montre avec finesse que l'épiscopat français ne cherche plus aujourd'hui, face à l'extrême dissémination des catholiques, à user, comme par le passé, du mode autoritaire. Au contraire, au niveau des diocèses, il repère un mode de gouvernement par négociations et accords, l'évêque s'entourant de conseils pour faire droit à l'expression de

cette diversité, tout en conservant un mode de décision final basé sur la notion de vérité. Pour l'auteur, c'est peut-être ce double mouvement qui permet « à l'Église romaine de pouvoir se maintenir, loin de la précarité qu'on lui prête parfois, dans une certaine coextensivité à la société française ».

S'il est un domaine où l'on accuse généralement l'Église de ne pas s'adapter, c'est bien sûr le discours sexuel et ce qui concerne la maîtrise du corps. Face aux bouleversements scientifiques qui suppriment le lien entre l'individu et l'expérience qu'il fait de son corps (avortement, clonage thérapeutique...), l'Église, explique Denis Pelletier répond par la nécessité et la permanence de ce lien, de la conception à la mort. Mais cette même évolution touche aussi profondément l'institution politique, en brouillant les frontières entre sphère politique et sphère privée. De ce fait, observe-t-il, les positions de l'Église catholique – fondées sur la loi naturelle –, font de cette dernière « un observateur privilégié de l'ébranlement des fondements anthropologiques du politique ».

Au total, le catholicisme reste un élément structurant parmi d'autres de la société française. Plus même, sans doute, que ne le croient les catholiques eux-mêmes, qui ont tendance, souligne encore Philippe Portier, à se vivre comme minoritaires – alors même que 60 % des Français se disent catholiques. Cela peut aller jusqu'au sentiment d'une mise à l'écart. L'étude, par Charles Mercier, du succès de l'ouvrage de René Rémond *Le Christianisme en accusation* met en lumière ce sentiment croissant de marginalisation au sein du catholicisme français.

ISABELLE DE GAULMAYN

MARQUE-PAGE

TÉMOIGNAGE

LES ÂGES DANS NOS VIES
de Sœur Jeanne Marie
Entretiens avec Arnaud de Coral
Cerf, 124 p., 12 €

● Sœur Jeanne Marie, dominicaine, s'est confiée à Arnaud de Coral, dans une sorte de méditation sur l'éloignement des forces physiques, la vieillesse et la maladie. Cet ouvrage donne une suite à un précédent livre d'entretiens paru en 2006, *La Clarté des pierres*, dans lequel la religieuse racontait comment, à partir de 1972, elle entreprit de redonner à l'abbaye de Boscodon (Hautes-Alpes) une nouvelle vie. Le rayonnement reconnu de l'abbaye n'est plus l'affaire de Jeanne Marie, aujourd'hui en maison de retraite. Mais on ne l'oublie pas, elle, surtout lorsqu'elle assure : « *La vie contemplative m'a permis de me libérer sans mesure, d'aimer aussi largement que possible, sans a priori. Et la vieillesse le permet encore davantage.* »

LOUIS DE COURCY

MORALE

LE CHRIST DESTIN DE L'HOMME. ITINÉRAIRES D'ANTHROPOLOGIE FILIALE
de Mgr Jean Laffitte
Mame, 624 p., 39 €

● Ce volume rassemble 27 articles ou conférences du secrétaire du Conseil pontifical de la famille, qui aborde diverses questions d'éthique touchant à la vie (les dons d'organe, la sollicitude de l'Église à l'égard des malades du sida, l'art de mourir...) et à la famille (le rôle du mariage, la sainteté conjugale...). À travers ces textes de circonstance fortement marqués par la pensée de Jean-Paul II, Mgr Jean Laffitte montre en quoi « *la vision et le dynamisme chrétiens offrent une intelligibilité unifiée de la condition humaine* » et fonde l'appel que l'Église peut adresser aux pouvoirs publics pour que soit défendue et respectée la vie. Une vision et un dynamisme nourris par les ressources qu'offre l'Église (eucharistie, pardon...) et qui permettent aux chrétiens d'approfondir leur identité de Fils d'un même Père.

D.G.

THÉOLOGIE Cet ouvrage permet de mieux comprendre la spécificité du christianisme dans le monde antique

L'univers religieux gréco-romain

L'ENVIRONNEMENT RELIGIEUX GRÉCO-ROMAIN DU CHRISTIANISME PRIMITIF
de Hans-Josef Klauck
Cerf, 558 p., 44 €

Cet ouvrage, paru en Allemagne en 1995, a aidé de nombreux étudiants en théologie à mieux comprendre la spécificité du christianisme dans le monde gréco-romain. Il offre en effet une présentation complète des diverses religions romaines et grecques, depuis la naissance du christianisme jusqu'à l'avènement de Constantin. La traduction de cet ouvrage de référence intègre les améliorations introduites par l'édition anglaise.

Le lecteur trouvera ici une présentation détaillée des grands secteurs de l'univers religieux des Grecs et des Romains : la religion dans la ville et dans la maison, les religions à mystères dans leur diversité, la religion populaire avec les miracles et la magie, le processus de divinisation de certains êtres humains, enfin l'univers de la sagesse, avec la philosophie stoïcienne et la gnose.

Les parallélismes avec le mouvement de Jésus sont souvent évoqués. On imagine les contacts possibles et surtout les écarts entre les deux systèmes religieux. Ainsi la présentation détaillée des religions à mystères souligne le contraste entre la pratique du se-

cret (l'arcane) propre aux religions à mystères et l'exercice public de la religion chrétienne. La recherche contemporaine a pris ses distances avec la tendance à voir une filiation entre les rites initiatiques de ces religions à mystères et les sacrements chrétiens. Pourtant « *la similitude incontestable de certains phénomènes garde tout son intérêt* ». Les deux systèmes religieux se rejoignent en particulier dans la recherche d'une rencontre personnelle avec la divinité et dans la place des rites d'initiation précédant l'intégration pleine dans la religion. Le phénomène de divinisation des humains, propre au monde gréco-romain, est aussi éclairant face au mouve-

ment de Jésus, réfractaire à toute sacralisation des humains, y compris les plus grands. Il semble que le monde grec et romain ait été porté à trouver des traits divins dans des personnages hors du commun : poètes, philosophes, empereurs. Ainsi le philosophe Empédocle, au soir de sa vie, se présente en ces termes à ses concitoyens : « *Me voici devant vous, comme un dieu immortel.* »

Voilà un dossier bien documenté sur « *l'homo religiosus* » que les chrétiens ont rencontré dans les trois premiers siècles de leur histoire. Tous ces développements aident aussi à mesurer l'originalité du christianisme.

ALAIN MARCHADOUR

COUP DE CŒUR

Patrick Lhuillier

Librairie La Procure
16, rue Carnot
78000 Versailles

ET PUIS, PAULETTE...

de Barbara Constantine
Calmann-Lévy, 312 p., 15,50 €

● Voilà un livre qui devrait enchanter tous ceux qui rêvent de voir plusieurs générations vivre ensemble. Barbara Constantine nous propose une belle histoire autour de l'amitié. Ferdinand vit seul dans sa grande ferme et sa vie n'est pas très joyeuse. Un soir, après un violent orage, il passe devant la maison de sa voisine, qui est sur le point de s'effondrer. Après réflexions et voyant qu'elle ne sait où aller, il lui propose de l'accueillir le temps de refaire la toiture ; et puis ce sont ses deux petits-enfants qu'il va héberger le temps d'un week-end, un ami d'enfance qui vient de perdre sa femme et qui sombre dans la dépression, Monique une jeune infirmière à la recherche d'une chambre, et ainsi de suite la ferme va se repeupler et revivre au rythme de cette communauté hétéroclite. Ce livre, sous la forme de petits chapitres drôles et émouvants, devrait ravir les amoureux de la campagne et le bon Samaritain qui sommeille au fond de nous tous.